

2016 | Portes Bonheur – le Chemin des Carrières

Type: Landscape

Location: Rosheim, France

Program: Reconversion of a train track with cultural pavilions and installations

Client: Communauté de Communes des Portes de Rosheim

Size: 11km / 4M€

Commission type: Invited competition (2016)

Status: Completed (2019)

Design Team: Reiulf Ramstad Arkitekter in collaboration with Parenthèse Paysage

Photo Credits: Florent Michel 11h45

NORSK

Chemin des Carrières, en vandresti i et nedlagt steinbrudd, er en lenke i det kupert i landskapet og en invitasjon til opplevelse. Gangstien oppfordrer til å gjenoppdage glemte landskap som rommer elementer som rester av jernbanelinjen Rosheim-St Nabor og for å innta et annet blikk på hverdagslandskapet. Prosjektet er rettet mot både lokale brukere og turister. Materialer tar sikte på å vekke den besøkende sanser. Vann er gjennomgangstema.

ENGLISH

Portes Bonheur – le Chemin des Carrières, the Quarries' Track, is a lace undulating in the landscape, an invitation to travel as our ambition behind the reconquest of the Rosheim-St Nabor railway in Alsace, France.

Ominous, sometimes hidden, the vestiges of the railway still mark the reading of the site. The desire to create a route to serve the quarries had to adapt to the undulating landscapes of the sub-Vosges hills and the very form of the tracing tells the history of the landscape and the men. The journey to discover forgotten landscapes or to take a different view on everyday landscapes is addressed to both local users and tourists. Like the old track that offered a dual function (industrial and passenger transport), the route has a double vocation where the functional must rub shoulders with the imaginary of travel.

Along the 11km path goes a story, which the stops split into five chapters of different sequences of landscapes offering varied universes and highlighting remarkable sites. Unusual elements punctuate the way, aiming at awakening the visitor's senses, and water is encountered repeatedly.

Rosheim tells the story of the past. Realized by intertwined circles in corten steel, the pavilion has a labyrinthine character and play with irregular concave and convex interior, which the visitors are free to roam. The train tracks are conserved in that area, benches are built, and openings are created to open or close the sculpture to chosen views of the surrounding landscape allowing for viewing, seating – reflexion and contemplation.

Boersch tells the story of water. The river, which historically allowed connection to the world and tells about the true cleanliness of a place. It is a dynamic element in the landscape, running to the ocean. We enlarge the riverbed and build a large open space amphitheater to access the water.

Leonardsau tells the story of the land. After a long green tunnel, two large corten steel plates amplify the opening effect at the end of the forest corridor to the open landscape, embodying a gate and opening a perspective towards Mont St-Odile, which develops the idea of discovery.

Ottrott tells the story of travel. Former train station, the stop materializes the history of the railway and highlight the presence of the heritage (balance, bridge, crane, pump...). In a fabric of housing buildings, the reservoir, symbolizing water, and concrete crossings connect housing to historical elements and landscape.

Saint-Nabor tells the story of luck. Closed for years and ongoing a "renaturalisation" process, the quarries symbolize the reconquest of the vegetation on a former industrial site. On one of the highest platform created by the machine, will the traveler discover the most spectacular work: a promontory in corten steel offering a wide view on the valley of Rosheim and the plain of Alsace. From this viewpoint inspired by a four-leaf clover, the visitor will feel lucky to enjoy the view of such a beautiful territory.

FRANCAIS

Un lacet ondulant dans le paysage, une invitation au voyage

« Le voyage est comme une porte par où l'on sort de la réalité comme pour pénétrer dans une réalité inexplorée qui semble un rêve » Guy de Maupassant. Dépasser l'indispensable aménagement fonctionnel, afin d'inviter l'utilisateur dans un voyage de découverte devrait être l'ambition de la reconquête de la voie ferrée Rosheim – Saint-Nabor.

Un récit lié au patrimoine ferré et à l'ondulation du tracé

Omniprésents, parfois cachés, les vestiges de la voie de chemin de fer marquent encore la lecture du site. La volonté de créer un tracé pour desservir les carrières a dû s'adapter aux paysages vallonnés des collines sous-vosgiennes. Ainsi la forme même du tracé raconte l'histoire des paysages et des hommes. Notre récit principal s'appuiera sur ces deux éléments. Le patrimoine ferré se déclinera dans les matériaux, la mise en valeur et parfois la réinterprétation des vestiges de la voie. Les ondulations du tracé quant à elles se lisent dans les formes du mobilier (totem, abri en bois, gardes corps des passerelles), et dans le promontoire final.

Une histoire, plusieurs chapitres, de nombreux événements

L'invitation à découvrir des paysages oubliés ou porter un regard différent sur des paysages du quotidien s'adresse à la fois à des usagers locaux comme des touristes. A l'image de l'ancienne voie qui offrait une double fonction (industrielle et transport de voyageurs), le parcours a en effet cette double vocation. Le fonctionnel doit donc côtoyer l'imaginaire du voyage. L'histoire sera ponctuée de chapitres formés par les principaux arrêts et avec différentes séquences paysagères offrant des univers variés. Des lieux particuliers seront mis en lumière (mur de chargement au niveau de la carrière, fin du chemin dans la forêt au niveau des anciens fours à chaux, passage sous la RD 35, emplacement du chêne au croisement avec la piste vers Obernai) et proposeront une reformulation de l'histoire de la voie. Enfin des éléments insolites rythment le chemin, et éveilleront les sens du visiteur en attirant son attention sur des éléments parfois visibles, parfois difficilement perceptibles.

Des aménagements sobres, permettant de rythmer le voyage

La notion de rythme exige des instants plus calmes, sans événements particuliers. Nous avons fait le choix d'une section courante très simple (enrobé de 3 mètres de large) et essentiellement des aménagements simples hormis quelques points particuliers. Outre le rythme qui en découle, cela évite aussi de diluer l'action publique en la concentrant sur des éléments majeurs, offrant une réelle identité à la voie.

LES CINQ CHAPITRES MAJEURS D'UNE HISTOIRE

A l'image d'une voie ferrée, le chemin offre de véritables arrêts aux voyageurs, en plus des événements perceptibles sur le trajet. Chaque arrêt développe sa thématique et participe au récit principal. Ce sont aussi des arrêts « techniques » privilégiés (eau, point technique, lien avec des villages...)

Rosheim : C'est le symbole du passé. Réalisé par des cercles entrelacés en acier corten, le pavillon a un caractère labyrinthe et joue avec un intérieur concave et convexe irrégulier, que les visiteurs sont libres de parcourir. Les voies de chemin de fer sont conservées, des bancs sont intégrés et des ouvertures sont créées pour ouvrir ou fermer la sculpture selon des vues choisies du paysage environnant, permettant de voir, de s'asseoir, de réfléchir et de contempler.

Boersch : C'est le symbole du voyage. Voyage, symbolisé à la fois par l'eau et l'ancienne gare. Une place ouverte sur l'eau est aménagée, constituée presque d'un tapis de rails insérés dans du béton balayé. Deux structures bois offrent des abris aux voyageurs comme l'ancienne gare. De l'autre côté de la rivière, la place se prolonge. Deux (ou un) abris bus reprenant la même trame en lacets que l'abri bois marquent comme deux portes d'entrée de ville. Du Nord au Sud, les rails sont conservés et guident le voyageur. Une forte masse végétale masque les constructions au Sud. Au Sud, les cheminements se poursuivent dans l'emprise des anciens rails, séparés par du ballast en porphyre.

Leonardsau : Véritable rupture entre un espace fermé et un espace ouvert, l'arrêt incarne la porte, le passage. Après un long tunnel deux grandes lames en corten amplifient l'effet d'ouverture à la fin du couloir de la forêt. Cette perspective qui s'ouvre sur le mont Saint Odile développe aussi l'idée de l'objectif d'un voyage de découverte. Un texte d'un poète local pourrait découper les lames et participer à la culture locale comme à l'imaginaire du tracé. Maxime Alexandre pourrait être ce poète. Deux abris bois pourraient compléter un aménagement très simple dans l'espace exigü de l'arrêt.

Ottrott : Ancienne gare, l'arrêt matérialise l'histoire du chemin de fer. La présence importante du patrimoine (pont balance, grue, pompe,...) a orienté ce choix. Sans véritable centralité, c'est plus un arrêt paysage en longueur, avec un aménagement très sobre. Les rails sont mis en avant en dessinant un cheminement dans le ballast remis en état. La végétation le long de l'arrêt est renforcée en particulier au niveau du parking. Le réservoir, symbolisant l'eau, est planté de prêles et de bouleaux. Quelques traversées offrent des accès aux logements ou au patrimoine. L'aire de pique-nique est plutôt imaginée en retrait, dans un cadre végétal plus dense. Au niveau de l'ancienne gare, les aménagements offrent la possibilité d'une mutation ultérieure de l'espace.

Saint-Nabor : En cours de « renaturalisation » les carrières symbolisent la reconquête du végétal, à l'image de la voie disparaissant parfois dans des bosquets. Objectif du voyage pour certains, le voyageur découvrira dans un premier temps un espace presque lunaire en cours de re-végétalisation spontanée. Notre intervention est minime : mise en avant de ce jardin des carrières simplement par des cheminements délimités par des lames corten sortant du sol. Année après année, on pourra voir la végétation se développer et laisser place à un milieu riche (sols pauvres). De même les prémices de zone humide sont mis en avant simplement par un platelage bois. Enfin, c'est sur la plateforme haute que le voyageur découvrira l'oeuvre la plus manifeste : un promontoire en corten offrant une large vue sur le vallon de Rosheim et la plaine d'Alsace. Original, il permet de renforcer l'identité de la voie.